

DIJON ET SAINT-JULIEN

Ces anges gardiens qui dorlotent les abeilles sauvages

Bien moins connues que les abeilles mellifères, les abeilles sauvages ont pourtant un rôle aussi important dans la pollinisation. Afin de les aider et les protéger, des particuliers s'équipent de nichoirs dans lesquels elles peuvent construire leur nid et pondre leurs œufs.

Elles ne produisent pas de miel, ne vivent pas en colonie et ne piquent pas. Mais, comme leurs cousines mellifères, les abeilles sauvages solitaires sont des championnes de la pollinisation. Malheureusement, aussi importantes soient-elles, 40 % de ces espèces de butineuses seraient menacées de disparition, pour diverses raisons (baisse des habitats et ressources alimentaires, impact des prédateurs, parasites et pesticides, changement climatique...).

Leur préservation est un défi majeur, d'où le "plan pollinisateurs" que le gouvernement doit lancer. Localement, il est aussi possible d'aider les abeilles sauvages en leur mettant à disposition un nichoir dans un petit coin fleuri, sur un balcon ou dans un jardin. Le réseau d'apiculteurs Un toit pour les abeilles a ainsi lancé, l'an passé, ses "dorlotoirs" qui peuvent être commandés par des collectivités, des entreprises ou des particuliers.

Le plaisir de les observer

La famille d'Adeline Moreau en est équipée depuis le mois de mars. « Sans abeilles, on ne peut plus se nourrir », constate cette habitante de Saint-Julien. « Donc on a souhaité agir à notre petite échelle. » Une phrase qui résonne comme une évidence pour celle qui a toujours eu un lien très fort avec ces butineuses : « Je tiens ça de ma grand-mère qui



Adeline Moreau et son fils Gabriel en pincent tous les deux pour les abeilles sauvages qu'ils accueillent depuis ce printemps dans leur dorlotoir. Ces dernières ne s'éloignent jamais à plus de 250 mètres de son nid Photo LBP/R. D. et Adeline MOREAU



Françoise Poidevin avec le dorlotoir qu'elle a installé depuis ce printemps. Photo LBP/R. D.

m'emmenait caresser les abeilles ». Un geste délicat que reproduit aussi son fils Gabriel, bientôt 6 ans, aussi passionné.

Pour offrir le meilleur environnement possible aux abeilles sauvages accueillies, la petite famille a planté des fleurs mellifères. Et placé les deux ruchettes à proximité du potager « pour essayer d'avoir un bon rendement naturel de fruits et de légumes ». Le résultat ? « Le pommier croule sous les pommes ! Et on a aussi eu une très bonne récolte de fraises et de framboises. Elles ont très bien pollinisé », assure-t-elle. À ce bienfait naturel s'ajoute le plaisir d'assister à un fascinant spectacle. « Il m'est arrivé de rester des heures devant le dorlotoir avec mon appareil photo, à attendre qu'elles entrent ou sortent des tubes », sourit Adeline Moreau.

« On peut tous jouer un rôle pour la biodiversité »

Les abeilles sauvages se sont aussi épanouies chez Françoise Poidevin, à Dijon. Cette retraitée de 71 ans, qui vit non loin du parc de la Colombière, s'est aussi lancée dans l'aventure au printemps. « C'est ma fille qui m'en a parlé. J'avais déjà des nichoirs pour les oiseaux dans le jardin, alors des petits insectes en plus... Au début, j'avais un peu peur que les abeilles me piquent, car j'ai installé la ruche près de l'entrée de la maison. Mais elles sont d'excellentes colocataires », s'amuse-t-elle. Avant de reprendre son sérieux et d'adresser un message : « On peut tous jouer un rôle pour la biodiversité, qu'on habite à la campagne ou en ville, en maison ou en appartement avec un balcon, pour le peu qu'on ait des fleurs à butiner ».

Rémy DISSOUBRAY

Comment ça marche ?

Les dorlotoirs sont à commander sur le site lesdorloteurs.fr. En fonction du modèle choisi, les tarifs varient de 6,75 € par mois à 7,50 € par mois (livraison offerte). Une fois reçues en kit, les différentes pièces de la cabane sont à assembler. Dès le mois de mars, les abeilles sauvages viennent y construire leur nid et y pondent leurs œufs qui se transforment en larves puis en cocons. En été, il faut retirer les tubes en carton qui sont pleins pour les mettre à l'abri des prédateurs et les conserver verticalement dans un filet. À l'automne, les cocons d'abeilles sont à envoyer à la société dans une enveloppe affranchie. Tout l'hiver, Un toit pour une abeille déparasite les cocons et les protège des prédateurs puis, en février, en renvoie une partie au dorloteur. Le surplus est envoyé à un particulier se lançant dans l'aventure qui vit à proximité. Et le cycle peut recommencer.



Les abeilles maçonnes font leur nid dans des tunnels, d'où les tubes insérés dans le dorlotoir. Dans chacun, l'abeille aménage des cellules qui accueillent un œuf et des réserves de pollen et de nectar qui permettront à la larve de se développer. Photo LBP/R. D.

REPÈRES

■ D'abord un parrainage de ruches

En 2010, un apiculteur passionné vivant en Charente-Maritime a décidé de créer Un toit pour les abeilles, un réseau solidaire proposant aux particuliers et entreprises de financer l'installation de nouvelles ruches en parrainant des abeilles. En contrepartie, les parrains reçoivent des pots de miel personnalisés, des nouvelles régulières des abeilles et des photos de leurs ruches.

■ 124 309 € récoltés grâce au financement participatif

Dix ans plus tard, le projet Les Dorloteurs d'abeilles a fait un carton sur la plateforme de financement participatif KissKiss-BankBank, en récoltant 124 309 € en deux campagnes. Celles-ci ont permis de fabriquer les petites cabanes et de financer leur expédition, créer le site Internet et les supports de communication, acheter le matériel pour prendre soin des cocons, payer la commission de la plateforme.

■ Au total, 3 577 dorloteurs en France

Depuis le lancement du projet en 2020, 3 577 dorloteurs ont été recensés sur le territoire national, répartis dans 1 221 communes. La Côte-d'Or en compte 15.